

3ème dimanche de l'Avent - Année C - 2009

Chaque année, les textes du troisième dimanche de l'Avent nous portent à la joie. « *Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem !* » chante le prophète Sophonie. « *Frères, soyez toujours dans la joie du Seigneur ; laissez-moi vous le redire : soyez dans la joie.* » écrit Paul aux Philippiens.

Ce matin, c'est la joie de Noël qui déjà alors nous fait signe. Le temps de l'Avent nous met en disposition d'accueillir cette joie. Mais où est-elle cette joie ? Qu'elle est-elle ? Comment la recevoir ? Que devons nous faire pour trouver la joie ?

« Que devons nous faire ? » C'est justement la question qui est posée par trois fois à Jean le Baptiste dans l'évangile de ce jour. « *Que devons-nous faire ?* » « *Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas.* » « *N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé.* » « *Ne faites ni violence ni tort à personne.* » C'est ainsi que Jean le Baptiste répond à ceux qui l'interrogent. Il leur demande de ne pas céder à la violence, de résister à l'envie de posséder plus, de vivre dans le partage. Vivre de cette manière exige une vraie conversion car il n'est pas si facile de taire en nous l'excès de violence, l'excès d'envie et d'égoïsme. Cela demande un vrai coup de balai intérieur « *pour nettoyer son aire à battre le blé.* »

Ces consignes nous les prenons pour nous ce matin. Elles laissent entendre que la joie promise de l'Évangile, la joie tant espérée de Noël, ne se donne pas à ceux qui la chercheraient dans la violence ou la puissance, dans la course au toujours plus ou dans l'égoïsme. Ces trois appels de Jean Baptiste interrogent sûrement notre manière de nous préparer à la joie de Noël. On se dit qu'ils pourraient aussi inspirer les responsables des nations rassemblés à Copenhague dans notre monde qui doit apprendre à réduire sa puissance, sa course au toujours plus et son égoïsme.

Jean le baptiste vient de répondre aux foules, aux publicains et aux soldats. Il a tracé pour eux un chemin de conversion. Et pourtant, nous dit l'évangile, cela ne suffit pas. « Le peuple est toujours dans l'attente. » Il espère autre chose. Il lui manque autre chose.

Il en va de même peut-être pour nous. Mettre en pratique une certaine morale, morale évangélique qui appelle à la non-violence, à l'équilibre dans la consommation et à la solidarité ne suffit pas pour entrer dans la joie de l'Évangile. C'est déjà beaucoup de vivre ainsi, bien sûr, et pourtant accueillir la joie de Noël appelle à aller plus loin encore.

Aux foules qui l'espèrent, Jean le Baptiste annonce la Bonne Nouvelle du Christ qui vient. « *Il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.* »

La joie de l'Évangile naît de l'accueil du Christ qui vient. C'est à cela que nous prépare le temps de l'Avent : nous mettre en disponibilité d'accueillir le Christ qui vient. Préparer notre être à accueillir le Christ. Nous ouvrir à la venue du Christ. Lui offrir toute la place. Le laisser vivre en nous. Le laisser transformer notre vie. Y trouver notre joie.

Dans quelques jours nous allons célébrer Noël, la venue du Christ en notre humanité. Nous allons contempler le Christ qui vient au ras de notre humanité. Car il vient enfoui dans la vie des hommes à tel point que bien des gens de Bethléem ne sauront pas le voir parce que, sans doute, ils attendaient le Messie ailleurs. Seuls quelques bergers et des mages, des pauvres et des étrangers sauront le reconnaître. Ils nous invitent à entrer dans l'étonnement et l'émerveillement devant l'enfant Jésus qui naît dans le plus dépouillé des lieux. Une simple crèche, une vulgaire étable !

« Il va venir le Christ ! » ne cesse de répéter la liturgie de l'Avent. Préparons nous à le recevoir car c'est aujourd'hui qu'il vient. Il vient en chacun de nous mais aussi au milieu de nous, de notre

assemblée, qu'il vient. Il fait de chacun de nous sa demeure. Il fait de notre assemblée d'Église sa maison.

Ce matin, il nous faut croire en la venue du Christ dans notre vie. Il peut nous arriver de penser que notre demeure n'est pas assez digne de lui. Il y a le mal et le péché en nous, dans notre vie et dans celle de notre communauté chrétienne. Et pourtant c'est là qu'il vient. Il demeure chez nous même si notre demeure paraît bien indigne de lui. Oui, il vient même si notre intérieur paraît bien sombre et froid. Depuis le jour de Noël, Dieu n'a pas peur de venir habiter les lieux les plus obscurs et les plus pauvres de notre humanité. Il n'est pas de lieu, aussi sombre et froid soit-il, qui ne soit fermé à sa venue. Même là où le mal et le péché enténébrent la vie des hommes, il vient.

Cet accueil de la présence de Jésus dans notre vie est la source d'une immense joie. La naissance du Christ en nous et au milieu des croyants rassemblés en Église illumine notre vie comme la présence de l'enfant Jésus vient éclairer l'obscurité de la crèche. Elle est un don de paix et d'amour sur lequel nous pouvons nous appuyer pour construire notre vie.

Cette joie est durable. Elle ne finira pas quand les lumières des rues en fête s'éteindront et quand les crèches seront rangées dans les greniers. La joie du Seigneur continuera en nous car, pour celui qui sait la reconnaître, sa venue mystérieuse et cachée est de chaque instant, jusqu'au jour où il reviendra en pleine gloire et se manifester à tous.

Frères et sœurs, que cette Eucharistie ce matin, nous prépare à accueillir la lumière et la joie de Bethléem, la lumière et la joie de l'amour du Seigneur qui vient à nous. Amen.